Texte 9 : Phénoménologie du sacré

Résumé

Ce texte propose une exploration, du point de vue des sciences des religions et de la philosophie, de la nature du phénomène, de la relation entre la conscience et le cerveau, du concept de matière subtile (pluralisme hylique) et de la confrontation culturelle contemporaine entre la religion civile occidentale et l'islam.

1. Le phénomène et la méthode phénoménologique (9.1)

Le phénoménologue des religions Gerardus van der Leeuw définit un phénomène comme ce qui se manifeste directement dans la rencontre entre un sujet et un objet, le donné étant accueilli dans la conscience tel qu'il est.

Edmund Husserl a élaboré cette méthode au moyen de l'*Einklammerung* (la mise entre parenthèses des présupposés supplémentaires) et de la réduction eidétique (la réduction d'un phénomène à son essence générale ou à son *eidos*).

À l'approche sociologique d'Émile Durkheim et de Marcel Mauss, qui expliquent le sacré à partir de sa fonction sociale, Nathan Söderblom oppose l'idée que la phénoménologie doit se concentrer directement sur l'expérience de la « puissance » sacrée.

Dans cette approche, l'ésotérisme et l'occultisme recoupent en partie le sacré, compris comme un mystère irréductible.

2. La conscience sans activité cérébrale (9.2)

Le texte illustre les limites du matérialisme biologique à travers des expériences de mort imminente (EMI) documentées médicalement.

Le cardiologue Michael Sabom a étudié le cas de Pam Reynolds, qui a été placée en hypothermie profonde lors d'une opération du cerveau.

Bien que son cerveau ait été entièrement privé de sang, que son tronc cérébral ait été inactif et que l'EEG ait présenté une ligne plate, des vérifications auditives et visuelles ont indiqué qu'elle disposait, pendant cette période, d'un état de conscience éveillée et particulièrement lucide.

Cela pose à la médecine une question phénoménologique : comment la conscience peut-elle fonctionner sans aucune activité cérébrale biologique mesurable ?

3. Le pluralisme hylique et la matière subtile (9.3)

J. J. Poortman retrace l'histoire du pluralisme hylique : une croyance ancienne selon laquelle la réalité n'est pas constituée d'un seul type de

matière, mais d'une pluralité de substances, parmi lesquelles une matière ténue ou subtile (*ochèma*, ou véhicule de l'âme).

Poortman critique le « matérialisme moniste », qui ne reconnaît que la matière grossière, et défend un « matérialisme dualiste », que l'on retrouve chez Démocrite, les stoïciens et les néoplatoniciens tels que Proclus.

Dans les courants ésotériques, on distingue, en plus du corps biologique, un corps éthérique, un corps astral et une âme immatérielle.

Cela rejoint la pluralité animiste des âmes dans le Vodou haïtien (Wade Davis), où l'on distingue notamment le *gros bon ange* (énergie cosmique) et le *ti bon ange* (l'âme individuelle).

4. Courants, histoire et éthique dans l'islam (9.4)

Le texte présente les fondements de l'islam : son émergence autour de Mahomet, l'Hégire de 622, le Coran en tant que Parole incréée, la charia, la sunna et l'oumma.

L'ismaélisme est apparu au sein du chiisme. À partir de la forteresse montagneuse d'Alamut, Hassan-i Sabbah a organisé un réseau de *fedayin* (commandos volontaires) appartenant à ce courant.

Le roman *Alamut* de Vladimir Bartol illustre la manière dont ces combattants étaient incités à commettre des attentats-suicides par l'initiation religieuse et la promesse du paradis.

L'historien Farhad Daftary nuance toutefois ce récit en montrant que les histoires de consommation forcée de drogues (haschisch) et d'athéisme ont été largement construites par des sunnites hostiles et des croisés.

Le texte met également en évidence la diversité culturelle du statut juridique des femmes dans le monde islamique, allant de la charia traditionnelle à une laïcisation poussée dans des pays tels que la Turquie, la Tunisie et l'Indonésie.